

reportage

EUCHARISTEIN UN VAL DE GRÂCE

Fondée en 1996 par un ancien ermite en Suisse, la fraternité Eucharistein est une communauté hors norme. Centrée sur le mystère de la présence eucharistique, elle accueille des personnes qui traversent de grandes souffrances pour un temps de reconstruction...

TEXTE PIERRE SICORD, PHOTOS NORBERT JUNG POUR PRIER

Située au pied d'une falaise, sous le regard protecteur de la Vierge, la maison d'Epinassey est la plus ancienne des quatre entités de la fraternité.





Sœur Nadia-Marie est la responsable de la communauté.

Le père Nicolas Buttet, fondateur d'Eucharistein, s'accorde un moment de pause avec les animaux.

Le Saint-Sacrement est exposé ici toute la journée et deux nuits par semaine.

Son nom est Jérémie. Sœur Nadia-Marie, responsable de la maison mère de la fraternité Eucharistein, située à Epinassey, un village à flanc de falaise à quelques kilomètres du lac Léman, en Suisse, a tenu à ce qu'il témoigne. Elle est donc allée le chercher à l'hôpital psychiatrique où il passe quelques jours pour un changement de traitement. Jérémie est un jeune homme d'une trentaine d'années accueilli depuis près d'un an à la fraternité. Il souffre de schizophrénie et de bipolarité. Il impressionne immédiatement par son grand et beau sourire. Un contraste bouleversant entre l'annonce des maladies dont il souffre et ce visage rayonnant. Avant d'arriver dans cette communauté, Jérémie était cuisinier. « Ça

Dieu et rassuré par sa présence. » Fondateur de la fraternité Eucharistein, il se lève chaque matin un peu plus tôt que le reste de la communauté pour passer deux longues heures en adoration. « *Une fois que j'ai fini, je n'ai plus qu'à laisser la journée se dérouler.* »

Ancien avocat et député suisse, Nicolas Buttet, après une conversion brutale, se retire plusieurs années pour un temps en ermitage. « *Là, j'ai fait une expérience fondamentale : celle du lâcher-prise spirituel. En quittant tout pour le Christ – ma carrière, mes amis, ma famille, toutes mes fausses sécurités – j'ai d'une certaine manière "plongé en Dieu" comme on plonge dans le vide. Et au bout de ce plongeon, j'ai trouvé la vraie joie. La joie de Sa présence,*

de son amour inconditionnel pour moi. » Une expérience que, depuis, il n'a de cesse de vouloir partager. Et c'est d'ailleurs comme

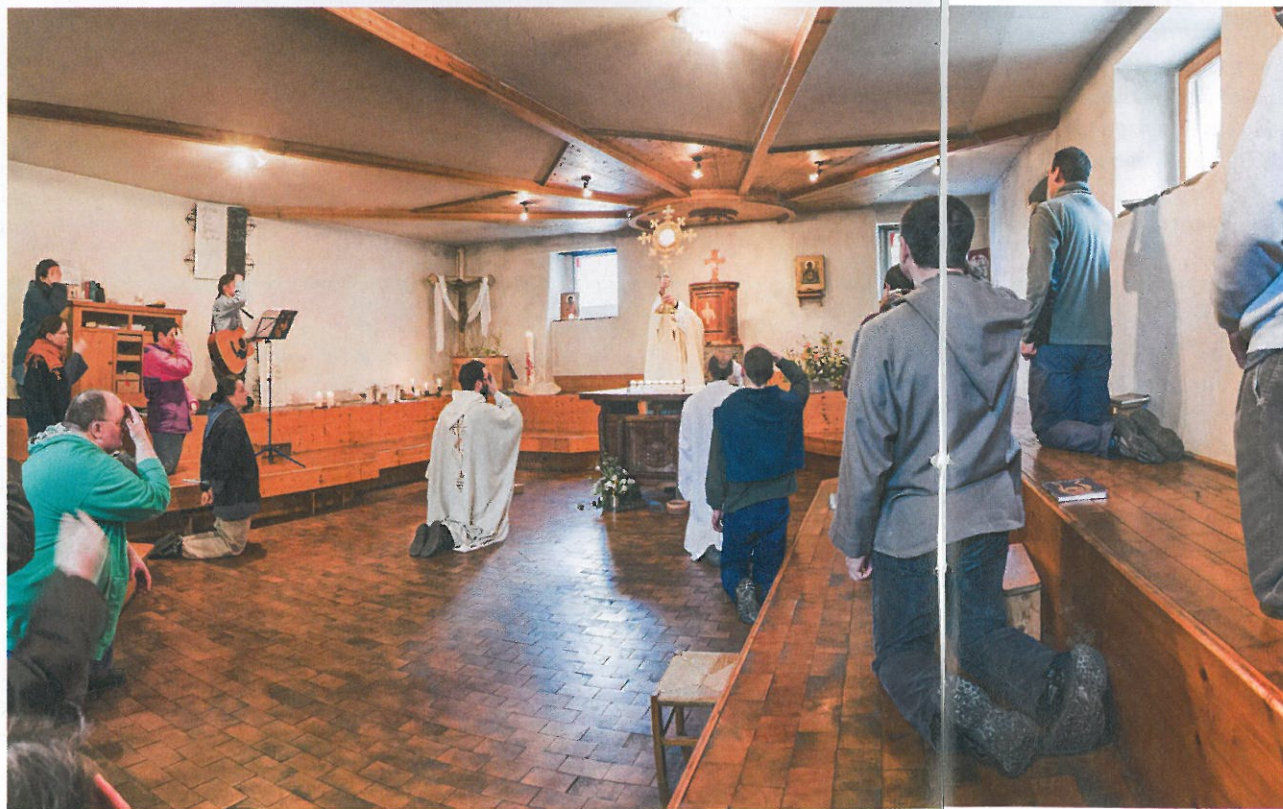
« L'eucharistie est le remède aux deux tentations contemporaines : l'orgueil et le désespoir », explique le père Nicolas Buttet, fondateur de la fraternité

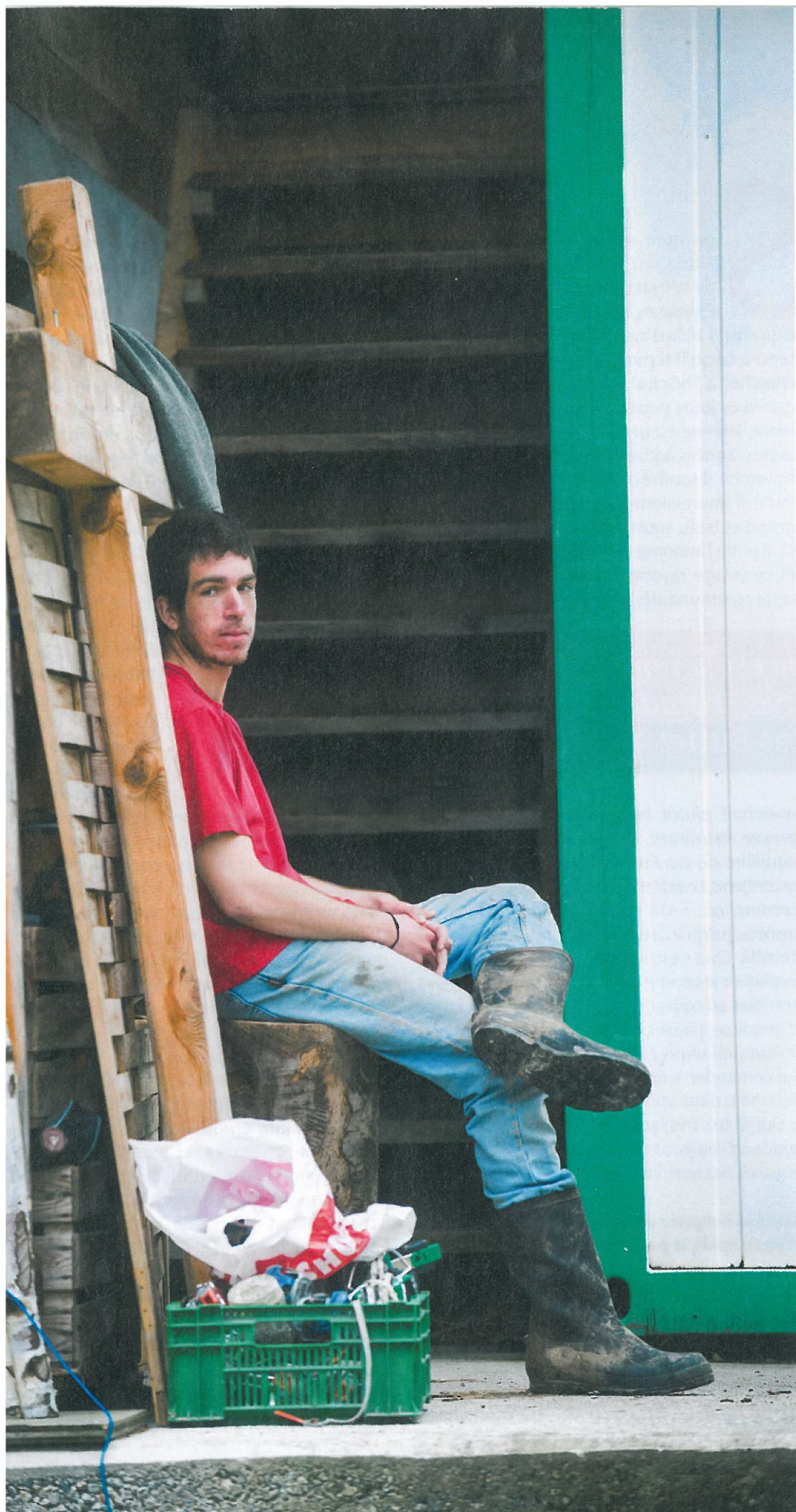
marchait plutôt bien pour moi. J'avais mon propre restaurant, une petite amie et un bon équilibre de vie. Puis mes pathologies se sont accentuées. Le diagnostic est tombé. Alors l'enfer a commencé... » Un enfer qui a duré plusieurs années, jusqu'à ce que son chemin croise la fraternité. Que s'est-il passé depuis ? Comment expliquer le sourire de Jérémie après ces années terribles au cours desquelles il enchaînait crises d'angoisse, phases maniaques et dépressives ? « *Pourquoi souris-tu Jérémie ?* » se risque-t-on à lui demander. « *Tu sembles heureux...* » Et lui de répondre dans un nouveau sourire désarmant : « *Oui, je suis très heureux ! Je rends tous les jours grâce à Dieu pour ma maladie. Car, sans elle, je n'aurais pas rencontré Jésus.* »

Dans la bergerie de la fraternité, en ce début d'après-midi, le père Nicolas Buttet, son fondateur et modérateur – figure charismatique de cette jeune communauté – prend un moment de détente. Il joue avec les animaux de la ferme. « *L'eucharistie est le remède aux deux tentations du monde contemporain : l'orgueil et le désespoir* », dit-il. « *En adorant Jésus-hostie on ne peut tout à la fois qu'être confondu par l'humilité de*

cela qu'est née cette communauté... Un jour une jeune femme monte jusqu'à son ermitage, accroché à la falaise, pour se suicider. « *Je ne pouvais pas l'en empêcher. Je lui ai donc simplement proposé de passer deux jours devant ce que je crois être le Christ ressuscité, devant l'eucharistie. La jeune fille a accepté et ne s'est finalement pas suicidée* », raconte-t-il. Au cours de ces deux jours de veille, elle aussi a rencontré Jésus.

Fondée en 1996, la fraternité Eucharistein compte aujourd'hui quatre maisons (Epinassey et Bourguillon, en Suisse, Château-Rima et Saint-Jeoire, en France) et près d'une quarantaine de frères et sœurs qui veulent vivre la simplicité évangélique et l'abandon à la providence dans un esprit franciscain. Dans ces maisons, habitent des hommes et des femmes consacrés – religieux et oblats – ainsi que les personnes accueillies pour un temps de repos et de reconstruction. Ces derniers traversent de grandes épreuves : dépression grave, maladie psychiatrique, alcoolisme ou toxicomanie. Ainsi Christine, la quarantaine, est arrivée en 2012 avec de très gros problèmes de dépendance à





Un jeune accueilli par la fraternité.

Les personnes qui arrivent à Eucharistein sont souvent en grande souffrance psychique (toxicomanie, dépression, troubles bipolaires...).

Une des clés de la guérison tient à un certain retour au réel. Organisée autour d'activités manuelles (comme le travail de la vigne ou l'ébénisterie), la vie communautaire est ancrée dans le quotidien.

l'alcool. De son aveu même, ses débuts à la fraternité ont été difficiles : fugues, rechutes, violence à l'égard des frères et sœurs. Puis, petit à petit, elle a trouvé la paix. « *D'abord, ce qui m'a touchée, c'est que je me suis sentie comprise. Ici, ça n'a rien à voir avec les centres de désintoxication. On se sent aimé, on prend soin de nous et l'ambiance est très familiale.* » Chaleur de l'accueil, présence inconditionnelle des frères et sœurs, soutiens psychologiques et médicaux en cas de besoin, voici le premier ingrédient de la « recette » de la communauté.

« Ce qui reconstruit les personnes, c'est le rapport au réel », explique sœur Nadia-Marie. « *Notre vie est très concrète, très manuelle. Nous travaillons le bois, nous avons un important potager, de nombreux animaux (chèvres, poules, vaches, etc.) Nous fabriquons notre fromage...* » Chaque matin, après les laudes et le petit-déjeuner, le travail est réparti entre les frères et sœurs et les personnes accueillies : l'un part nourrir les bêtes, l'autre couper du foin, deux autres vont finir de construire une roulotte en bois pour les personnes de passage, un autre petit groupe répare les vieilles voitures dont la communauté

a hérité, d'autres partent faire du repassage, le ménage dans la chapelle ou étendre le linge de la lessive. « *Ce travail concret est essentiel. Il permet à nos hôtes "d'atterrir", de se reconnecter avec la réalité et puis de se rendre compte qu'ils sont capables de quelque chose* », continue sœur Nadia-Marie. Amour fraternel, travail manuel, et, troisième ingrédient de la recette : la prière. « *Toutes les personnes accueillies s'y engagent. Si elles acceptent de saisir cette chance, tout devient possible. Nous ne sommes que les "causes secondaires", la cause première c'est Dieu. Et l'état dans lequel elles arrivent est, d'une certaine manière, une chance, car elles ne peuvent que crier vers le ciel... et Dieu leur répond.* »

La falaise projette son ombre sur les maisons de la fraternité d'Epinassey. Cette nuit, comme deux fois par semaine, ses membres se relaieront devant le Saint-Sacrement exposé dans la chapelle. Ils repartiront ensuite silencieusement dans leur chambre pour finir leur nuit de sommeil. Et ils pourront vérifier le lendemain la qualité de leur relation au Christ adoré dans le Saint-Sacrement par l'attitude qu'ils auront avec les personnes accueillies. ■